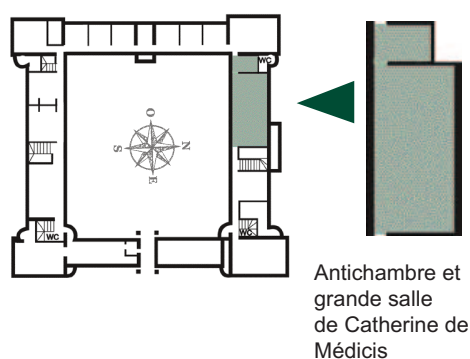




ANTICHAMBRE ET GRANDE SALLE DE CATHERINE DE MÉDICIS

Appartements de la reine



Trois pièces constituaient les appartements de la reine : grande salle, antichambre et chambre. Ces appartements étaient situés sous ceux du roi et reliés à ceux-ci par un escalier démonté au cours de la Révolution. L'accès s'effectuait par la porte de l'escalier central. Du décor de la grande salle ne subsiste que l'ornementation d'une poutre constituée de grotesques au milieu desquelles sont insérés le K et l'arc-en-ciel emblématiques de Catherine de Médicis.

GRANDE SALLE DE CATHERINE DE MÉDICIS

Dans la grande salle, la **cheminée sculptée** (E.Cl. 18726) provient d'une maison de la rue de la Croix-de-Fer à Rouen. Son manteau représente en haut relief des scènes de la *Translation de la Santa Casa* à Lorette. Cette légende, qui apparaît dans la seconde moitié du XV^e siècle, raconte comment, après le départ des croisés de la Terre sainte, des anges transportèrent la maison de la Vierge de Nazareth pour la déposer en Italie à Lorette qui, depuis, est devenu un lieu de pèlerinage.

Popularisées par la gravure, ces scènes connaissent un grand succès dans l'art de la Renaissance française, notamment dans le vitrail, l'émail de Limoges et la peinture sur bois, mais aussi sur d'importants reliefs sculptés. Les ornements « à l'antique » qui accompagnent les scènes correspondent à un style dit de la première Renaissance largement diffusé en Normandie à partir du chantier de Gaillon. Une restauration récente a mis au jour quelques traces de polychromie : ocre jaune et rouge, smalt, blanc, ainsi que par endroit des fragments de feuilles d'or.

Cette cheminée provient des collections du musée de Cluny qui

l'a acquise avec plusieurs autres éléments (plafond remonté à l'accueil du musée, porte présentée dans les appartements de Madeleine de Savoie).

Les trois **tapisseries** présentées aux murs évoquent les décennies tragiques **des Guerres de religion** (1560-1598). Vraisemblablement tissée dans la région de Toulouse, elles ont été réalisées d'après les gravures de Jean Périssin et Jacques Tortorel (éditées en 1570) dont elles ont conservé la naïveté de trait. Deux des principaux événements de ces Guerres sont mis en scène : sur le mur nord, à gauche, la **Bataille de Saint-Denis** (10 novembre 1567) au cours de laquelle le connétable Anne de Montmorency – d'obédience catholique – fut mortellement blessé ; à droite, **la Bataille de Jarnac** (13 mars 1569) lors de laquelle, Louis Ier prince de Condé – de confession protestante – fut tué malgré sa reddition. La troisième pièce (mur sud) montre **la rencontre des deux armées lors de cette même Bataille de Jarnac**. Les armes du commanditaire et de son épouse visibles de part et d'autre du cartouche supérieur expliquent cette iconographie. En effet, l'œuvre serait une réédition



pour l'épouse du royaliste et catholique maréchal de France Armand de Gontaut, baron de Biron, d'une tenture commandée par un partisan de la Réforme, Michel d'Astarac, baron de Fontrailles dont le nom apparaît dans les légendes des bordures inférieures volontairement modifiées par rapport aux gravures.

Le long du mur nord sont exposées trois **armoires** à deux corps qui révèlent la longue postérité des modèles de meubles et d'ornements apparus durant le XVI^e siècle. La **première**, à gauche (E. Cl. 27), en noyer sculpté est couronnée d'une niche aujourd'hui vide surmontée d'un aigle et flanquée de deux figures féminines sur des volutes rappelant une formule décorative initiée aux tombeaux des Médicis de San Lorenzo (Florence) par Michel Ange. Les vantaux supérieurs représentant Henri IV en Jupiter et Marie de Médicis en Junon sont très proches de deux bronzes de Barthélémy Prieur (musée du Louvre). Bacchus et Cérès, divinités du Vin et de la Terre, sont sculptés sur les vantaux inférieurs d'après Hendrick Goltzius (1558-1617).

La **deuxième** (E. Cl. 20430), également en noyer, est ornée d'incrustations de marbre et de bois plus clair. Son corps supérieur est couronné de deux figures féminines couchées sur un fronton brisé, encadrant une niche centrale abritant la statuette de l'archange Gabriel ; sur les vantaux, scandés de figures en termes, est représentée l'Annonciation (Gabriel à gauche, la Vierge à droite). Le corps inférieur est aussi orné des figures de Bacchus et Cérès. La **troisième** (E. Cl. 46) d'un type très différent présente une sculpture plus plastique et un répertoire décoratif directement repris des créations du menuisier Hugues Sambin.

ANTICHAMBRE DE CATHERINE DE MÉDICIS

Une sélection de gravures conservées au musée national de la Renaissance est ici proposée. En raison de la fragilité des œuvres sur papier qui ne peuvent être exposées trop longtemps à la lumière,

cet accrochage est régulièrement renouvelé.

Six **gravures** réalisées à Orléans dans les années 1560 (dépôt du musée des Beaux Arts, château de Blois) permettent de comprendre la diffusion des modèles au XVI^e siècle et leur succès postérieur.

Les estampes représentant des modèles de **mobilier** sont si rares en France au XVI^e siècle que cet ensemble, gravé à l'eau-forte par Jacques Androuet du Cerceau (vers 1520-vers 1586), peut être considéré comme unique. Ces gravures présentent tour à tour des exemples de meubles ou d'éléments de meubles : cabinets, dressoirs (buffets), armoires, tables, lits, gaines ou escabeaux, bancs, portes et encadrements de portes.

Elles étaient un véritable catalogue de modèles avec variantes dans lequel les artisans pouvaient puiser à l'envi.

Néanmoins, il est légitime de se demander si ces images très denses reflètent l'exacte vérité des meubles de la Renaissance française. On a longtemps estimé ces projets de mobilier trop complexes pour être réalisables, à l'instar de beaucoup des « architectures de papier » conçues dans l'atelier de Jacques Androuet du Cerceau. Il est troublant, par exemple, qu'aucun des meubles représentés n'intègre des éléments d'héraldique, alors que cet usage était courant au XVI^e siècle. Pourtant, les descriptions de meubles transmises par les sources d'archives, tout comme les meubles subsistant, prouvent que les menuisiers français de la Renaissance ont usé d'une débauche d'ornements richement sculptés et dorés.

Le visiteur pourra apprécier l'influence des modèles de Jacques Androuet du Cerceau en les comparant aux pièces de mobilier présentées dans les deux salles adjacentes (antichambre et chambre de la Reine) et les appartements du premier étage du château (appartements du Connétable et de Madeleine de Savoie). D'autres collections publiques (Louvre, Besançon, Hardwick Hall en Angleterre) possèdent des meubles inspirés par ces estampes.

